

L'Aristoloché

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 44

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

24 sept. 2017

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

Tout augmente !

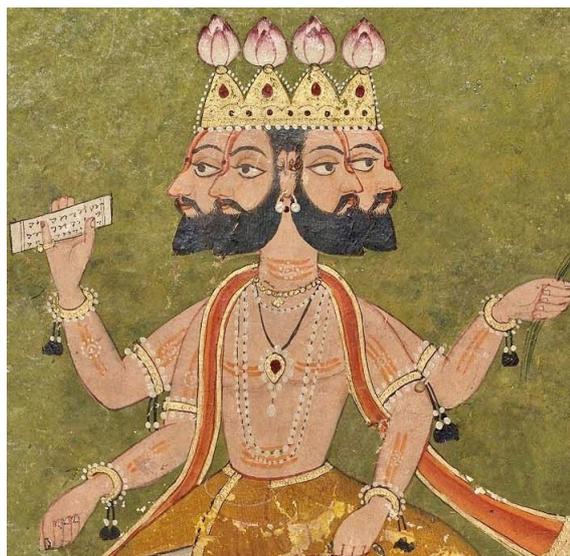
Personne n'est contre une petite augmentation. Mais la société dite de consommation ne nous offrait jusqu'à présent que des augmentations de l'avoir. Or, d'aucuns nous font désormais miroiter une augmentation de l'être. C'est, disent-ils, une évolution inévitable, et, ajoutent-ils, une perspective alléchante. Encore faut-il, pour éviter bien des illusions et des déconvenues, procéder avec prudence et méthode.

Comme Ponson du Terrail écrivait le feuilleton des *Aventures de Rocamboles* au fil de la plume, sans prendre le temps de se relire, il est l'auteur d'inadvertances restées célèbres, quelquefois poétiques, comme l'expression « à la lueur d'une chandelle éteinte », qui rappelle, en plus naïf, l'« obscure clarté » des étoiles de Corneille, mais d'autres comiques, comme celle-ci : « Prenant son épée des deux mains, il tira sa dague de l'autre et fit feu. »

Pourtant, il se pourrait que, pour les générations à venir, une telle prouesse ne paraisse tout à fait naturelle. Du moins, si l'on en croit les promesses de la médecine, science qui n'en est qu'à ses balbutiements. On peut même dire qu'elle a laissé en friche la moitié de son champ d'action : elle s'est contentée jusqu'ici de faire de vulgaires réparations, sans rien inventer de neuf.

Nul ne conteste l'utilité du lorgnon, de l'œil de verre, du cornet acoustique et même de la jambe de bois. Dans certains cas, ces accessoires peuvent même apporter une touche de charme ténébreux, comme l'ont prouvé l'amiral Nelson, Nez-de-cuir ou le capitaine Crochet. Les versions perfectionnées de ces inventions font pour ainsi dire désormais partie de la panoplie de l'homme moderne. Mais, quels que soient leur charme et leur utilité,

ces prothèses ne font que ramener le corps à son état d'imperfection primitif. C'est d'un projet d'une tout autre envergure qu'il est ici question : l'art non plus seulement de *réparer* le corps, mais de *augmenter*.



Le désir de se perfectionner n'est-il pas dans la nature de l'homme ? On ne saurait ni l'en empêcher, ni l'en blâmer. S'améliorer est même un devoir pour se préparer à la vie dans l'au-delà. Mais, dès ici-bas, l'amélioration générale des facultés de

nos contemporains rendrait la vie quotidienne plus agréable. Imaginons par exemple qu'un bond en avant de l'intelligence rende n'importe qui capable de goûter l'humour folâtre et la philosophie subtile de *l'Aristoloche*... Le destin de son auteur en serait transformé.

L'avoir ou l'être

Toutefois, la légèreté avec laquelle beaucoup négligent leurs devoirs élémentaires peut susciter des inquiétudes. Avant de rêver d'une gloire inaccessible et peut-être imméritée, l'auteur de *l'Aristoloche* doit donc accomplir la mission qu'il s'est donnée : guider ses contemporains sur la route obscure du progrès lumineux.

Les excès qui se sont produits au cours de la période d'augmentation rapide de *l'avoir*, qui a précédé l'augmentation de *l'être* qu'on nous promet, sont patents. Posséder des biens, c'est une chose ; encore faut-il les choisir avec discernement. Les oripeaux dont certains osent s'affubler ont l'avantage d'être amovibles. Mais qu'en serait-il si une telle licence présidait au choix d'augmentations corporelles ? Peut-on laisser quelqu'un choisir la forme de son nez, s'il ne sait pas choisir la couleur de sa cravate ?

Ouvrons côte à côte le *Livre des records* et le *Larousse* des noms propres. Ces deux ouvrages, dont l'un répertorie les grands hommes de tous les temps, l'autre, des phénomènes, ne se recourent guère. Il faut en conclure que les grands hommes ne sont pas ceux qui font ce que personne ne sait faire ; ce sont ceux qui font, mais en bien mieux, ce que tout le monde sait faire : lire, écrire, parler, compter, chanter, danser.

Serait-il utile d'avoir des bras de sept mètres de long ? Ne cédon pas à la folie des grandeurs ou au désir de faire l'intéressant. Il n'y a pas de « surdoués » en bras : il n'y a que des monstres. Il est de même des facultés de l'esprit. Mais n'entrons pas dans les débats philosophiques que ces questions soulèvent. Contentons-nous de faire appel au bon sens et au bon goût. Quelles augmentations nous seraient utiles dans la vie ordinaire ?

Les mères de famille se plaignent souvent de n'avoir que deux mains. Voilà un bon point de départ. Pour ma part, disposer de deux paires de bras supplémentaires me permettrait de rédiger cet article tout en corrigeant les copies de ma élèves et en bourrant ma pipe. Mais je n'en demanderais pas plus, de peur que ma femme ne m'oblige à passer le linge par-dessus le marché.

Mais attention ! modifier le corps nécessite des aménagements auxquels on ne songe pas de prime abord. Faire de la musique tout en faisant la vais-

selle, oui ; mais il n'est pas facile d'introduire un piano dans une cuisine, ni élégant d'installer un évier dans le salon, entre la commode et la cheminée. Reste la solution d'avoir des bras de sept mètres de long... avec les inconvénients que nous avons soulignés. Multiplier le nombre de bras rend nécessaires des vêtements dotés d'un assez grand nombre suffisant de manches, mais aussi de poches. Quel casse-tête pour retrouver ses clefs !

Sera-t-il facile d'élever des enfants dotés de quatre, cinq ou six paires de bras ? Ils pourraient certes faire leurs devoirs tout en dessinant ou en mettant le couvert. Mais il faudrait leur fournir autant de paire de gants ; et que de motifs de fâcherie quand ils en auront égaré non pas un, mais cinq ou six d'un coup ? Quel défi que de les empêcher de se mettre tous ces doigts dans le nez, ou de leur faire sortir toutes ces mains de toutes ces poches ! Et quel ne serait pas le calvaire de quelqu'un qui a la manie de se ronger les ongles ?

Les bras m'en tombent

Il est séduisant de s'augmenter soi-même ; mais les autres ne manqueront pas d'en faire autant. Dans une bagarre, avoir six bras n'est d'aucun avantage si votre adversaire en a huit ou douze. Et, quel que soit le nombre de mains dont ils disposent, certains ne manqueront pas d'en faire mauvais usage. Dans les transports en commun, la crainte de se faire détrousser deviendra une hantise. Car votre voisin, tout en gardant six mains en évidence, en aura peut-être encore deux autres pour vous vider les poches. En contrepartie, un seul policier pourra tout à la fois tenir les malfaiteurs en respect, leur passer les menottes, appeler du renfort et dresser procès-verbal. Mais, face à un bandit armé d'une demi-douzaine de pistolets, il ne fera pas le poids, sauf à s'équiper à son tour d'un pesant arsenal. Quant à passer les menottes... Pour arrêter un seul voleur, il en faudrait plusieurs paires. Si bien que les policiers, ployant sous le faix, seront réduits à l'impuissance.

Dans le sport, les règles deviendraient compliquées. Une rencontre de boxe entre des adversaires munis de huit bras chacun gagnerait en imprévu et en vivacité, mais la tâche de l'arbitre serait rendue délicate, et même dangereuse. Au tennis, une seule balle suffirait-elle à toutes ces raquettes ? Mais avec plusieurs balles, le jeu serait impossible à suivre.

Bref, avec toutes ces mains, on ne saurait plus où donner de la tête. Si bien que, pour ma part, plutôt que de m'*augmenter*, j'ai choisi de me *compléter*. Ayant trouvé non pas le mouton à cinq pattes, mais la perle rare, je me suis marié. ■